

# Témoignages

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Hebamme : offizielle Zeitschrift des Schweizerischen Hebammenverbandes = Sage-femme suisse : journal officiel de l'Association suisse des sages-femmes = Levatrice svizzera : giornale ufficiale dell'Associazione svizzera delle levatrici**

Band (Jahr): **91 (1993)**

Heft 2

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-950854>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

réflexions et sentiments à l'égard de la péridurale, leur attitude est souvent réservée, prudente, et même timide. Il s'agit dans ces cas de sages-femmes hospitalières dans un centre universitaire où la péridurale est très utilisée.

● Tout comme la femme qui choisit l'hôpital pour accoucher accepte tacitement un certain nombre de conditions, la sage-femme qui y travaille, elle aussi, en accepte d'autres. La sage-femme d'un centre où la péridurale est à disposition 24 h. sur 24 est donc capable de la proposer dès qu'elle est susceptible d'aider la femme dans son accouchement, tant sur le plan physique que psychologique. Cette sage-femme est aussi apte à accompagner la parturiente avec péridurale jusqu'au bout du chemin, et quelle qu'en soit l'issue. Toutes les sages-femmes hospitalières affirment qu'elles ont cette disponibilité. Ayant présenté cette patte blanche, les sages-femmes se donnent ensuite le droit de dire d'autres choses.

● Certaines sages-femmes, qui ont assisté un grand nombre de parturientes sans péridurale dans le passé (mais pas seulement elles!), ou qui ont elles-mêmes accouché sans péridurale, sont plus enclines à voir aussi les inconvénients de la péridurale, qu'ils soient physiques ou psychologiques: accommodation difficile du bébé dans le bassin, souffrances foetales transitoires consécutives à de brusques chutes de tension chez la mère dues à l'injection de l'analgésique, nécessité de sondages urinaires avec le danger d'infection qui y est inhérent, difficulté de se lever dans les 6 heures après l'accouchement, fréquent recours au forceps ou à la ventouse pour pallier aux poussées déficientes de la mère; ou encore perte de la sensation, sentiment ultérieur d'incapacité et même de culpabilité, perte d'autonomie et délégation de la situation au médecin.

● D'autres sages-femmes affirment au contraire que même sous péridurale, les bébés descendent et les femmes accouchent! Les sondages faits correctement n'entraînent pas d'infection, et rester alité quelques heures après un accouchement n'est pas une pénalisation. L'absence de douleur a permis l'installation d'une relation mère-enfant

harmonieuse et intense. Bref, une péridurale n'est jamais regrettée.

● La plupart s'attardent à parler de la douleur. L'âge, la formation et l'expérience personnelle de la sage-femme interfèrent dans leur discours, bien sûr. Pour certaines, le mot douleur est aussitôt ressenti comme moral, au sens punitif, négatif, arriéré du terme. Pour d'autres, la douleur est aussi expérience, épreuve de sa force, semblable à ce que l'on ressent lors d'un effort physique, quand on pratique un sport, par exemple.

● Il ressort de ces échanges entre sages-femmes qu'il est difficile d'élaborer des positions de principe dans un domaine où chaque situation est, et évolue, de manière différente.

● Il n'en reste pas moins que la péridurale est installée par le médecin, et qu'elle dépossède la sage-femme de son rôle de soutien auprès de la femme qui a mal.

## 7. En guise de conclusion

● Tant que les femmes craignent la douleur plus que tout, la péridurale est leur salut. Et seules les femmes d'accord de faire l'expérience de ce voyage possible sont susceptibles d'accoucher sans péridurale, avec une sage-femme qui le reste d'un bout à l'autre de leur accouchement physiologique. «Accoucher **sans** péridurale, c'est faire la traversée d'un océan. Accoucher **sous** péridurale, c'est regarder d'Abouville à la télévision». Proverbe chinois.

V. Luisier, sage-femme □

## Témoignages

Quatre femmes ont bien voulu témoigner en faveur ou contre la péridurale, en fonction de leur propre vécu de l'accouchement. Une seule d'entre elles n'a pas fait l'expérience de l'anesthésie.

### Mon accouchement et la péridurale

J'avais réfléchi, j'en avais parlé avec mon mari, dans la mesure du possible je ne souhaitais pas de péridurale pour mon accouchement. Je dis «dans la mesure du possible», car impossible de savoir à l'avance comment je réagis face à la douleur. Impossible de savoir comment se déroulerait l'accouchement. Puisque chaque accouchement a son histoire et sa part d'inconnues...

Ainsi, dans l'idéal, je ne voulais pas de péridurale. J'en avais fait part à mon gynécologue. Et je me préparais: haptonomie, respirations, réjouissances. Sans oublier les séances avec un groupe de femmes enceintes. Midi, le dimanche de Pâques, nous partons aux Grangettes. J'ai des contractions depuis la veille. Le moment est venu. Pas de panique. Mais le sentiment que notre vie va basculer. Quelle excitation!

Une fois à la clinique, les contractions ralentissent. Je suis à 2 centimètres. La

poche s'est fendue la veille. On me la perce. Le liquide est teinté. On me met sous monitoring. Les contractions reprennent et de plus en plus fortement. La sage-femme me propose une péridurale. Je lui dis que je n'en souhaite pas. Tout va bien. Je respire par mon ventre. Le plus bas possible, presque par mon pubis, comme je l'ai appris. Je me prolonge selon les techniques d'haptonomie. Tout va bien. Quand je suis concentrée et que je «me prolonge», la douleur est bien là, mais supportable. Parfois je n'y arrive pas. Et j'ai l'impression qu'une vague m'engloutit, me submerge. Dans ces moments-là, je me dis... «OK j'ai vu, je sais ce que c'est, et si je demandais une péri?» ...La sage-femme est dans le coup. Elle comprend que je n'en souhaite pas, alors elle m'encourage. Elle me dit que je suis à 5, 7 puis à 9 centimètres, que le plus dur est fait. Je résiste à la tentation. Et j'en suis heureuse.

Arrivée à 9 centimètres, soudain tout bascule. Le cœur du bébé ne recupère

pas suffisamment après les contractions. En quelques secondes, le gynécologue et l'anesthésiste sont là. Ils parlent de césarienne. Je me retrouve avec un masque à oxygène collé sur le visage. Dans un souffle je dis que si c'est possible, je préférerais une péridurale à une narcose totale. On me pose la péridurale.

Finalement le cœur du bébé retrouve son rythme. L'ombre de la césarienne passe.

La péridurale fait son effet. Étrange. Je ne sens presque plus rien. Je me dis que je n'aurais pas voulu accoucher ainsi dès le début; Sans connaître ce qu'est une contraction... Heureusement cela ne dure pas. Très vite je sens à nouveau les contractions; Atténuées, mais je les sens. Quand le bébé est sur le point d'arriver on ne me réinjecte pas de dose. Le gynécologue connaît mon désir. Aussi je sens le bébé passer. Une sensation que je voulais vivre absolument.

A 16 h 10 Judith est là. En forme. Le bonheur. Et le sentiment d'avoir bien accouché. On ne m'a pas volé ce moment-là.

### Une expérience dite «positive» de la péridurale

Si l'on est curieuse de vivre un accouchement pleinement, sans aucune intervention extérieure susceptible d'endormir quelque chose, le fait de moins ressentir la douleur est néanmoins renforteur à d'autres égards.

Soustraire la douleur permet, à mon avis, de gagner sur d'autres plans. Je pense que l'on peut mieux participer à l'accouchement, que l'on est beaucoup plus sereine, moins angoissée, et que le bébé doit ressentir tout cela.

L'accouchement est un souvenir qui doit être beau et positif pour que la relation mère-enfant ait un bon départ.

Si l'on peut se concentrer sur l'arrivée de ce bébé et sur les contractions, sans avoir à se dire «j'essaie d'avoir le moins mal possible», tout se déroule gentiment et le bébé est là, non comme une délivrance, mais comme le point fort d'une expérience d'une vie, d'une relation de 9 mois.

Les points négatifs de cette piqûre sont les éventuelles répercussions du produit sur la santé du bébé ainsi que l'angoisse que génère cette préoccupation du bébé pendant les injections.

Maintenant toute la question est de savoir si l'on perd réellement quelque chose par cette piqûre. Est-ce que l'on perd quelque chose par le fait d'avoir moins mal? ... car, physiquement, on ressent bien le passage du bébé et l'on peut pousser au bon moment.

Je ne peux personnellement pas répondre, vu que je n'ai pas vécu l'expérience sans péridurale. Si j'avais pu éviter la péridurale, je l'aurais fait, par curiosité, pour autant que la douleur ne soit pas insupportable; mais étant donné que j'attendais des jumeaux, on ne m'a pas laissé le choix; je risquais, selon les dires de la gynécologue, une narcose complète en cas de problèmes, chose évitée avec une péridurale.

Je pense que chaque femme devrait réfléchir à cette question durant sa grossesse et être bien informée. Il ne faut pas qu'elle culpabilise si elle fait le choix d'une péridurale, en cas de douleurs ou d'angoisses insupportables; un accouchement ne doit pas être forcément une épreuve douloureuse.

### Avec ou sans péridurale?

Voici trois ans, j'accouchais de mon premier enfant. J'eus une provocation pour diminution du liquide amniotique, consécutive à une rupture haute des membranes.

Après plusieurs heures de contractions que je supportais courageusement, la dilatation n'était que peu avancée, mais je m'obstinais à refuser une péridurale.

J'avais une hernie discale, j'étais donc très réticente à l'idée d'être piquée dans la colonne vertébrale.

Finalement, sous les conseils de la sage-femme et la pression du médecin (par téléphone), j'ai accepté...

La pose de cette péridurale fut un échec total: j'ai eu des douleurs épouvantables dans les jambes.

L'enfant est venu normalement, mais non sans peine... – forceps, déchirure importante –.

Y aurait-il eu mauvaise manipulation de la part de l'anesthésiste? J'ai envie de dire «OUI».

Trois ans plus tard, j'accouche sans péridurale de mon second enfant.

Mon médecin et la sage-femme sont au courant de mon désir profond.

C'est merveilleux, j'ai un accouchement court, non sans douleur, mais tellement «juste».

J'ai vraiment vécu cet accouchement du début à la fin, comme je le souhaitais.

Malgré les violentes douleurs, je me sentais maître de moi-même. J'ai vécu chaque étape de l'accouchement avec mon corps tout entier.

J'ai senti l'arrivée de chaque contraction... l'envie de pousser... quand il a fallu pousser...

J'ai senti s'engager le bébé... naître notre enfant... son corps chaud et visqueux sur mon ventre – ce qui n'a pas été le cas pour mon premier enfant –. Enfin j'ai senti sortir le placenta...

J'ai le sentiment d'avoir «réussi» mon accouchement et c'est extraordinaire.

Je suis heureuse d'avoir pu le vivre ainsi, d'une manière naturelle, comme je le rêvais...

### Un accouchement sans péridurale

Lors d'un accouchement, la douleur est telle, qu'elle nous met dans un état extrême.

Cela m'a donné l'impression de ne plus pouvoir tricher; j'étais devant un miroir et je me voyais sans artifice, peut-être pour la première fois.

Tant que je résistais, la douleur était insupportable et inutile. Ce n'est qu'au moment où, grâce à la respiration et à la visualisation, je suis descendue à sa rencontre et fait le passage avec elle, qu'elle est devenue acceptable et libératrice.

Il a fallu que je me concentre, que mon esprit soit à l'intérieur de mon ventre et que je me décide à être d'accord avec le travail mis en route, pour être libérée de ma peur. Ne luttant plus contre le phénomène de l'accouchement, les contractions me fatiguaient moins, mon esprit était plus tranquille et la communion avec mon bébé était alors possible. □